

L'ANNONCE DU NOUVEL HOMME

par

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Les extraits suivants ont été montés par Octave Béliard qui les publia jadis avec une introduction ⁽¹⁾. Nul n'eût su en choisir de meilleurs, nul n'eût mieux présenté ceux-ci. Voici dont reproduit leur ensemble pour cause d'efficace, et en hommage à la mémoire fraternelle et amicale d'un très fidèle disciple du *Philosophe Inconnu*.

Les dernières lignes de l'introduction de Béliard concernent son anthologie, et d'abord l'œuvre de Saint-Martin :

« Sans doute faut-il trouver le centre de cet œuvre dans quatre livres qui portent en tête le mot Homme. Ce sont l'Homme de Désir (1790), le Nouvel Homme (1792), Ecce Homo (1800), Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802). Si j'interprète bien une intention que l'auteur, à son habitude, ne fait que suggérer, j'y puis voir les étapes de la voie spirituelle, depuis l'instant où l'homme, captif du Matériel, reçoit comme une grâce initiatrice le Désir de s'en libérer, jusqu'à celui où il est remis en ses prérogatives. Et qu'il y ait quatre étapes à parcourir, cela ne peut paraître indifférent lorsque l'on sait l'importance reconnue par Saint-Martin à la vertu intrinsèque des Nombres, le Quaternaire étant un signe sensible de mouvement et de régénération — ce que j'expliquerais si j'en avais l'espace.

Je recueille seulement ici, en leur donnant des titres qu'elles n'ont pas dans le texte, des pages du Nouvel Homme. Il y est enseigné l'autocréation de notre être spirituel dont le réparateur, en son existence humaine, fournit l'exact et vivant modèle ; du nouvel homme, fils de l'homme de désir » ⁽²⁾.

R.A.

(1) Cf. Octave BÉLIARD, « L'Annonce du Nouvel Homme par Louis-Claude de Saint-Martin », *Mesures*, n° 4, 15 octobre 1936, pp. 99-126.

(2) *Loc. cit.*, pp. 104-105.

Ame de l'homme, abyme-toi ici dans ta détresse et prépare-toi à l'opération la plus douloureuse. Il faut que le Dieu souffrant te pénètre et se fasse jour au travers de tes substances les plus épaisses et les plus dures, pour te rendre ta primitive existence ; tu ne pourras jamais être régénéré complètement ⁽¹⁾ si l'opération n'est pas universelle et si le Dieu souffrant dans sa pensée, dans sa parole et dans son œuvre ne traverse tout entier ta pensée, ta parole et ton opération.

Amertume corporelle, amertume spirituelle, amertume divine, venez vous établir dans notre être puisque vous êtes devenues l'indispensable aliment de nos ténèbres et de notre infirmité. Que l'amertume spirituelle du calice se joigne à notre amertume spirituelle particulière et forme ainsi ce médicament actif et salutaire qui doit ronger toutes nos fausses substances pour laisser revivre nos véritables substances amorties ! Malheur à qui voudra repousser de lui ce médicament régénérateur ! il ne fera qu'accroître ses maux ; et les rendre peut-être un jour inguérissables. Car telle est cette pénitence qui seule peut faire ressusciter l'esprit en nous, comme l'esprit peut seul y faire ressusciter la parole, et la parole y faire ressusciter la vie divine, attendu qu'aujourd'hui rien ne peut plus s'opérer que par des concentrations, puisque tel a été le principe de l'origine des choses, tant physiques que spirituelles ; telle est, dis-je, cette pénitence qui donne à l'homme la puissante tranquillité de la confiance et la terrible force de la douceur, choses si inconnues aux hommes du torrent qui n'ont que le courage du désespoir, et que la force de la colère. C'est là cette pénitence par laquelle le pasteur daigne venir se revêtir de nous qui sommes des loups, afin de sauver de nos dents la malheureuse brebis que nous dévorons ; tandis qu'avec la pénitence humaine et extérieure c'est le loup même qui se revêt de la peau du berger afin de dévorer à la fois, et la brebis et le pasteur en les séparant l'un de l'autre. C'est là cette pénitence qui efface en nous non-seulement les taches du péché, mais jusqu'au souvenir et à la connaissance du péché.

Ouvrons donc notre être à ce puissant médecin qui veut nous procurer la vie dont il jouit, et dont il est lui-même la source, et prêtons-nous avec action de grâce à tous les détails de ses procédés et de ses opérations curatives ; car s'il parvient une fois à pénétrer en nous et à y faire sa demeure, il traversera bientôt toutes nos substances par son action toujours opérante, qui fera sortir de tout notre être mille rayons de lumières dont cette action est en même temps le foyer et la source.

(1) J'ai respecté partout l'orthographe et la ponctuation de L. Cl. de Saint-Martin (O.B.). Mais dans la présente réédition, quelques coquilles et quelques anomalies ont été corrigées (R.A.).

Mais si avant que la Divinité nous pénètre et nous traverse dans sa splendeur et dans sa gloire, il faut qu'elle nous traverse dans son ignominie et dans sa douleur, il est nécessaire aussi qu'elle fasse en nous une première opération, et cette opération, c'est de nous faire annoncer par l'ange que l'esprit saint doit survenir en nous, que la vertu du très haut nous couvrira de son ombre, et que c'est pour cela que le saint qui naîtra de nous sera appelé le fils de Dieu ; or pour que cette annonce puisse nous être faite, il faut que nous soyons renouvelés dans la véritable innocence et que *trois* vierges plus anciennes que Marie nous aient purifiés dans notre corps, notre âme, et notre esprit ; c'est-à-dire qu'elles nous aient rendus vierges comme elles. Lorsque par notre constance et nos efforts nous avons recouvré cette triple virginité, l'annonciation se fait en nous, et nous ne tardons pas à nous apercevoir que la conception sainte s'y est faite aussi, ce qui nous met dans le cas de chanter le cantique de Marie, lorsque nos proches nous saluent et nous bénissent sur le fruit de nos entrailles, comme Marie fut saluée et bénie par Elisabeth.

Dès que cette conception est formée en nous, il n'y a pas de soins que nous ne devons prendre pour la conduire heureusement à son terme, comme dans l'ordre matériel nous veillons sur les jours et la santé d'une épouse chérie qui nous donne l'espoir qu'elle deviendra mère. Nous devons épier avec attention tous les mouvemens qui se font en nous, et jusqu'aux moindres affections spirituelles et vraies qui nous sont suggérées ; nous devons n'en négliger aucune, et tout sacrifier pour les satisfaire, afin que par nos négligences, ou notre parcimonie qui n'est autre chose que notre paresse, nous ne soyons pas dans le cas de nuire à la croissance de notre fils ; mais défendons-nous aussi soigneusement de tous les mouvemens faux qui ne tiennent qu'à la fantaisie ; car nous prêterions par là des puissances à notre ennemi qui ne manqueroit pas de s'en servir pour poser ensuite son sceau et son caractère sur *quelques parties du corps de notre reproduction*. Imitons donc en tout la nature qui emploie tous ses efforts pour faire fructifier ses productions, quand par notre faute nous ne gênons pas ses opérations.

Ce n'est qu'une seule et même puissance, qu'un seul et même amour qui opère notre reproduction corporelle, et qui prend soin de l'entretenir et de la conserver. Faisons en sorte qu'à son image la puissance et l'amour divin qui opèrent en nous la conception spirituelle nourrissent eux-mêmes leur propre fruit ; que la même main qui aura semé cette plante en nous, l'arrose journellement, et en écarte tout ce qui peut lui être préjudiciable ; ne craignons ni les inquiétudes, ni les dégoûts, ni les vomissemens, ni les insomnies ; ce sont toutes ces souffrances qui facilitent l'accroissement de notre fils, et il est impossible qu'il acquiesse sans cela une juste et solide conformation.

Disons à notre ennemi : c'est le Dieu souffrant qui veut lui-même élever en moi son édifice ; c'est le Dieu souffrant qui veut le soutenir lui-même, tu ne pourras jamais le renverser. Plus le Dieu souffrant s'approchera de moi, plus je serai en sûreté contre tes attaques parce qu'il prendra lui-même sur lui le fardeau que je ne pourrai pas porter ; quoique je sois suspendu au-dessus de l'abyme comme par un fil, quoique j'habite au milieu des lions voraces et des serpens sifflans et meurtriers, il est près de moi ce Dieu souffrant, il est conçu en moi ce Dieu souffrant et *d'un seul* de ses mouvements, quelque foible qu'il soit, il me séparera lui-même de tous ces insectes, et reptiles venimeux dont tes iniques séductions ont fait revêtir corporellement la malheureuse postérité de l'homme. Ce Dieu souffrant ne cherche qu'à faire entrer en moi sa chair, son sang, son esprit, sa parole, pour y introduire enfin le nom puissant qui a tout créé, et qui veut aussi créer tout dans moi ; il veut me faire planer avec lui dans la région de la vie, afin que je sois dans l'impossibilité de retomber dans les précipices et dans les régions de la mort.

Pernicieux ennemi de l'homme, tu occasionnes bien aussi des souffrances, mais c'est en opérant une contraction de ta puissance désordonnée et mensongère contre les lois éternelles de la vérité, et contre l'ordre immuable des choses ; aussi tes succès, quand tu l'emportes, entraînent l'homme dans le néant, la mort et les ténèbres. Mais lorsque le Dieu souffrant s'approche de nous et nous occasionne des douleurs, c'est en opposant la mesure, l'ordre et la vérité, aux désordres et aux irrégularités que tu sèmes journellement dans les hommes, et que tu y entretiens. Aussi la contraction que ce Dieu souffrant opère dans ceux qui la désirent et qui y concourent, se termine toujours par la joie, le bonheur et la lumière.

C'est en effet par ces douces consolations que se terminera le cercle des choses pour ceux qui auront su laisser entrer en eux le Dieu souffrant ; car le cercle des choses n'est composé que d'êtres en contraction et en souffrance, ce qui fait que l'univers entier nous montre le Dieu souffrant, aussi bien que le peut faire l'état pénible de notre âme. C'est ce qui fait aussi que nous ne devrions considérer qu'avec respect, et reconnaissance tous les objets que cette nature renferme, puisque le moindre d'entre eux est le fruit de la charité divine qui ne cesse de modifier son amour selon toutes les voies possibles, afin de faire parvenir sa force, sa vie et sa lumière jusques dans nos régions les plus matérielles et les plus ténébreuses. Heureux celui qui aura considéré l'univers sous cet aspect, et qui aura recueilli par ce moyen un assez grand nombre de ces étincelles divines pour lui promettre un flambeau au dernier jour !